

BEAUNE

Il y a 28 ans, le sommet franco-allemand tenait ses promesses

Alors qu'Angela Merkel et Emmanuel Macron se retrouvent ce mercredi à Beaune pour la dernière visite de la chancelière allemande en France, *Le Bien public* revient sur le précédent sommet franco-allemand qui avait eu lieu dans la capitale des vins de Bourgogne, le 1^{er} et le 2 juin 1993.

« **B**eaune : l'Europe au centre du sommet ». Dans son édition du 2 juin 1993, *Le Bien public* avait évidemment consacré sa Une à la venue du chancelier allemand Helmut Kohl, du président de la République François Mitterrand et de son Premier ministre de droite Édouard Balladur.

La première manifestation officielle de ces 61^{es} consultations franco-allemandes, qui se déroulaient du 1^{er} au 2 juin 1993, avait eu lieu place Carnot pour une cérémonie très protocolaire. A 16 heures, le chancelier Kohl et le président Mitterrand se dirigeaient de concert vers la place Carnot où les attendaient les militaires du premier régiment d'artillerie de Montbéliard et des hommes du premier régiment de dragons de Lure. Des centaines de personnes étaient massées derrière des barrières de sécurité tandis qu'une centaine d'enfants des écoles beaunoises agitaient frénétiquement leurs drapeaux aux couleurs des deux pays. « Les Beaunois sont venus en famille, les badauds en tenue d'été. Ils ont pris possession des rues pavées aux couleurs des deux pays. Ils ont grimpé au premier étage des maisons pour mieux voir le spectacle, tandis que des tireurs d'élite sont postés dans les greniers. Dans la rue Maufoux, les policiers tiennent le pavé. Un tous les quinze mètres », détaillait le journaliste Thierry Gaudillère. « Ce n'est pas tous les jours qu'un président de la République vient à Beaune », confiait Alain Martenot, un Beaunois de 38 ans qui avait pris spécialement une journée de congés pour être au rendez-vous avec son fils de 3 ans.

Mini-bain de foule

Auparavant, les ministres français étaient arrivés tous ensemble sur la place Carnot après avoir débarqué d'un TGV spécial. François Bayrou, alors ministre de l'Éducation, François Léotard, ministre de la Défense, et Michel Barnier, ministre de l'Environnement, avaient serré quelques mains. Après la revue des militaires, Helmut Kohl avait demandé à François Mitterrand de l'accompagner pour un mini-bain de foule. « Là encore, l'honneur de serrer les mains des chefs des deux États les plus puissants d'Europe est revenu aux enfants des écoles sous les applaudissements des centaines de Beaunois », relatait



Le 61^e sommet franco-allemand s'était ouvert le 1^{er} juin à Beaune avec François Mitterrand et Helmut Kohl par une promenade à pied dans les rues médiévales de la cité. Photo archives LBP/Olivier SOUVERBIE

REPÈRES

■ Meursault-blagny à déguster

C'est un meursault-blagny que François Léotard, ministre de la Défense, et son homologue allemand avaient dégusté dans les jardins du restaurant de Jacques Lainé avant de commencer la séance de travail à l'hôtel Beléna.

■ Livre d'Or

Helmut Kohl et François Mitterrand avaient signé le livre d'or de la ville dans la salle Ziem de la mairie. Le chancelier allemand, qui était déjà venu en 1968 à Beaune, s'était déclaré ravi de voir que le maire avait su garder la ville « sympathique et superbe ». Henri Moine avait alors offert à chacun de ses hôtes un mathusalem de beaune premier cru et un tastevin en argent gravé aux armes de la ville.

■ Glace vanille-pistache en terrasse

Helmut Kohl et François Mitterrand, accompagnés du préfet, du sous-préfet de Beaune et du maire Henri Moine, avaient aussi débarqué à la terrasse du *Grand café de Lyon*, place Carnot. Le serveur racontait avoir servi une glace vanille-pistache aux deux chefs d'État.

■ Hommage aux Beaunois

Le commissaire divisionnaire Claude Boillot avait tenu à rendre hommage à la population beaunoise pour la façon dont elle s'était comportée pendant



Un poste de commandement avait été mis en place dans la salle des fêtes de la mairie. Photo LBP/Jean-François BOSSET

ce sommet : « Durant toute la durée des consultations, nous n'avons eu à faire enlever que treize véhicules mal garés, ce qui constitue un chiffre négligeable ».

■ Fourmière à l'hôtel de ville

La salle des fêtes de l'hôtel de ville de Beaune avait été transformée en une véritable fourmière à l'occasion du sommet. Elle était active jour et nuit. Une quinzaine de bureaux différents y étaient installés (direction départementale de la police nationale, Samu, pompier, France Télécom, préfecture...). C'est à cet endroit stratégique que les messages radio, les demandes officielles, les informations sur l'emplacement des personnalités arrivaient...

le journaliste Gilles Dupont. La cérémonie avait duré à peine une demi-heure : « J'ai pris toute ma journée de congés pour voir ça... J'espère qu'il y aura au moins une parade militaire », commentait une femme d'une cinquantaine d'années, un peu désabusée. Les deux chefs d'État avaient salué les membres du gouvernement puis étaient partis à pied en direction de la mairie de Beaune où les attendait le maire de l'époque, Henri Moine, et l'ensemble de son conseil municipal.

Un conseil de défense aux Hospices

La seconde journée du sommet franco-allemand avait égale-

ment eu lieu à Beaune. Un conseil de défense s'était déroulé aux Hospices, et les deux chefs d'État avaient visité la grande salle des Pôvres et admiré le triptyque de Van der Weyden. Une séance plénière avait ensuite réuni l'ensemble des participants au sommet dans la salle Saint-Nicolas.

Les principaux thèmes abordés ont été ceux des affaires européennes dans leur ensemble, les conflits internes à l'ancienne Yougoslavie, la négociation du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), les dossiers de coopération bilatérale dans le domaine de la défense comme le corps européen.

Enfin, François Mitterrand et Helmut Kohl s'étaient retrouvés



Lors de la conférence de presse, le 2 juin 1993, au palais des Congrès de Beaune, en présence du Premier ministre Édouard Balladur, des ministres et secrétaires d'État. Photo LBP/J.-F. B.

au palais des Congrès de la ville pour donner une conférence de presse conjointe, où *Le Bien pu-*

L'affaire des « ardoises »

Une vive polémique avait été déclenchée par Henri Moine, alors maire de Beaune, à quelques heures du 61^e sommet franco-allemand. « Celui qui commandera paiera », avait notamment déclaré Henri Moine sur les ondes de RTL : « Je ne veux pas qu'il y ait des ardoises qui restent à la Ville de Beaune parce que, quand Valéry Giscard d'Estaing (président de 1974 à 1981) était venu, il y avait eu des commandes faites ; des commandes que la Ville de Beaune a été obligée ensuite d'honorer, je n'ai pas beaucoup aimé ». L'ancien président de la République avait réagi dans une lettre ouverte. Il se disait « profondément choqué par ces déclarations ». Et d'ajouter en s'adressant directement à Henri Moine : « Vous avez affirmé que, lors d'une visite que j'ai effectuée à Beaune en tant que président de la République, votre commune aurait eu à supporter des choses qui ont été commandées par Élysée et qui ne sont pas payées. Vous en avez évalué le montant à dix millions de francs anciens. Je n'ai jamais entendu parler de cette affaire jusqu'ici. Je ne vois pas, au nom de quel manque de correction, vous m'en faites les reproches quinze ans après par la voix des ondes, et sans prendre la peine de me prévenir ». Le maire de Beaune avait ensuite répondu : « Cette charge correspondait à l'acquisition de câbles électriques destinés à relier les hospices, lieu d'accueil des personnalités, à un groupe électrogène de secours. Cette information n'avait que pour but de définir les règles du jeu entre les différents partenaires chargés de l'organisation de ce déplacement présidentiel et éviter tout malentendu ultérieur ».

blic conclura : « L'Europe relancée par le sommet de Beaune ». Thibault SIMONNET